

ARCHIVES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N^o. 20.

ANNÉE 1823, Tome VII.

SUITE

DES EXPLICATIONS ET OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES
DE L'ÉDITEUR DES ARCHIVES DU MAGNÉTISME
ANIMAL, CONCERNANT LE JOURNAL DU TRAITEMENT
MAGNÉTIQUE DE M. LE CHEVALIER BRICE.

§. 71. Il est également incontestable que la science PHANTASIÉ, XOUSIQUE a été pratiquée de tout temps et dans tous les pays; qu'elle a servi de base à toutes les religions, et que, dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, elle a établi une

ANNÉE 1823. Tom. VII. N^o 20.

7

chaîne de phénomènes et de miracles de *phantasiéxousie*, qui se renouvelèrent continuellement, et se renouvelleront encore sous mille formes différentes et avec des procédés variés de mille manières.

§. 72. C'est dans la science du PHANTASIÉXOUSISME que les prêtres des faux dieux, chez les idolâtres et parmi les païens, puisèrent les élémens de la puissance théocratique, qui, de tout temps, a pesé despotiquement et tyranniquement sur les peuples, sur les gouvernemens et sur les souverains.

§. 73. Les prêtres des faux dieux, ainsi que leurs successeurs, dans presque toutes les religions, sont tous PHANTASIÉXOUSITES, c'est-à-dire qu'ils ont exercé et

qu'ils exercent encore un grand empire sur l'imagination de la majorité des habitans de notre globe ; c'est par ces moyens extraordinaires, si adroitement combinés, mais toujours bien naturels , qu'ils sont parvenus à subjuguier la raison et enchaîner l'esprit humain, non-seulement de la classe la plus ignorante et la plus stupide des peuples , mais encore parmi les hommes instruits, qui , indifférens et égoïstes , sont toujours prêts à sacrifier la vérité à leurs intérêts propres.

§. 74. Ces *Phantasiéousites*, si habiles dans l'art d'exercer un ascendant aussi imposant sur leurs semblables, formèrent, dès l'origine, une *association théocratique* de personnages instruits dans toutes les sciences ; ils se donnè-

rent mission à eux-mêmes , et s'arrogèrent le caractère imposant de *ministres de la divinité*, mais avec la prétention d'une entière indépendance des puissances terrestres. Profitant enfin de la stupeur que les phénomènes et les miracles *Phantasiéxousiques* produisaient sur le vulgaire ignorant, ils firent accroire bien facilement qu'ils étaient en contact immédiat avec DIEU.

§. 75. Toutes les *associations secrètes* qui, de tout temps existèrent dans le monde , et plus particulièrement depuis l'établissement de la religion chrétienne , et dont quelques-unes furent si dangereuses pour les gouvernemens , eurent toujours en vue de résister à l'influence tyrannique et spo-

liatrice de la grande association théocratique , qui , en corrompant les gouvernemens , fut constamment la source de tous les maux qui affligèrent l'humanité.

§. 76. Ce qu'il y a de remarquable , c'est que la grande *association théocratique* , aux diverses époques où elle était en défaveur auprès des gouvernemens et des souverains , emprunta elle-même l'appui des *sociétés secrètes* , dont elle sut s'emparer dans son intérêt et s'en servir pour fomenter les troubles, la division et le désordre, et par ces moyens odieux reconquérir, aux dépens des peuples, cette influence occulte et *Phantasiéxousique* sur les souverains et les gouvernemens, qu'ils aspirèrent toujours à dominer et à diriger.

§. 77. Néanmoins , ces *associations* ou *sociétés secrètes*, moins adroites et toujours illégitimes, tant qu'elles ne sont point autorisées par les gouvernemens, résistèrent toujours , mais inutilement , à l'influence de la *grande association théocratique* si formidable , et dont toute la force consistait dans son adresse à exercer une influence occulte sur les gouvernemens et les souverains , dont elle obtenait si habilement l'appui, pour mieux les fasciner et les tromper.

§. 78. La grande association théocratique comprend toutes les religions , ses ramifications s'étendent dans tous les états et enveloppent tous les peuples, ceux qui sont civilisés, ainsi que ceux qui sont encore sauvages ; mais les so-

ciétés secrètes, qui naissent ordinairement de l'oppression, ont rivalisé et rivaliseront sans cesse la grande association théocratique; et puisqu'elles ont existé de tout temps, sans doute qu'elles existeront toujours, malgré la surveillance active des autorités légitimes, si intéressées au maintien de l'ordre.

§. 79. *Les sociétés secrètes se reproduiront donc toujours*, par des motifs que je ferai connaître dans un écrit que j'ai commencé sur cet objet, en y présentant en même-temps des moyens pour empêcher l'établissement des sociétés secrètes, ou du moins pour diminuer la tendance des hommes opprimés à reproduire de pareilles sociétés : mais il faut en convenir,

cette tendance à former des sociétés secrètes, qui est vicieuse, contraire au bon ordre et peut compromettre la sûreté personnelle des souverains et l'affermissement des gouvernemens, aura toujours lieu, tant que durera l'influence de la grande association théocratique primitive, qu'on doit considérer comme un chancre rongeur détruisant sourdement tous les Etats dans lesquels elle exerce son influence.

§. 80. Cette société théocratique, inspirée par son ambition, par la soif inextinguible des richesses qui la caractérise, ainsi que par son intolérance cruelle, c'est-elle, dis-je, qui a propagé dans le monde entier *l'immoralité religieuse, l'immoralité politique, et l'immoralité particulière.*

§. 81. Un des *phénomènes Phantasiéxousiques* le plus difficile à comprendre et à expliquer, est cette influence occulte que cette *association théocratique primitive*, disséminée sur la surface du globe, exerce si impérieusement sur la majorité des gouvernemens et des souverains appelés par les destins à gouverner légitimement les nations. Cette influence est telle, que nombre de gouvernemens et de souverains consentent à se mettre pour ainsi dire sous la tutelle et sous la dépendance de la *grande association théocratique*. Il en résulte que l'autorité souveraine et légitime est tellement fascinée, qu'elle croit ne pouvoir régner que par l'entremise de cette *puissance théocratique*, qui lui

persuade qu'elle ne peut gouverner que par la force, que par la terreur, que par l'appareil sangui-
naire des supplices, et non par l'a-
mour des peuples, par cet amour
filial que la justice et les bienfaits
inspirent à tous les hommes, qui
tous sentent le besoin d'être pro-
tégés, gouvernés et aimés par un
père, et non spoliés et persécutés
par un tyran. Cette doctrine de
bienfaisance et de tolérance est
cependant celle de la religion chré-
tienne la plus épurée. On la trouve
dans les livres saints, ainsi que
dans les moralistes les plus sages
de l'antiquité. CICÉRON, qui a fait
autorité depuis qu'il a existé, s'ex-
prime ainsi dans ses *Offices*, liv. 2,
chap. VIII : *Le meilleur moyen
pour conserver ce que nous pou-*

vons avoir de crédit et de considération, c'est de se faire aimer ; et le plus mauvais, c'est de se faire craindre. ENNIUS, cité par Cicéron , a dit aussi : *On hait tous ceux que l'on craint , et on souhaite de voir périr tous ceux que l'on hait.* Mais les *Phantasiéxousites* religieux composant toutes les associations théocratiques qui enveloppent tous les gouvernemens, craignent la popularité des souverains (1), et ils sentent qu'ils ne peuvent maintenir leur influence qu'en fomentant la discorde et l'inimitié entre les peuples et les Rois. De là , tant de guerres de Religion.

(1) Ils ont assassiné Henri IV , un des meilleurs et le plus populaire de tous les rois.

§. 82. L'EUROPE, autrefois barbare, fut ensuite appelée à jouer, dans le monde, un rôle brillant après la chute de l'Empire romain; mais si on compare l'Europe à l'Asie, sous les rapports de la civilisation, de la religion et de l'art de gouverner, on ne peut lui contester d'avoir primé l'ancien monde par une amélioration sensible, qui a diminué les effets sinistres de la superstition, du fanatisme, et du despotisme tyrannique et absolu.

§. 83. On ne peut nier qu'encore aujourd'hui, le fanatisme, la superstition et le despotisme tyrannique ne se perpétuent opiniâtrement dans l'ancien monde. L'Asie, qui jadis brûla ses bibliothèques et qui dédaigna l'imprimerie, qu'elle ne voulut jamais ad-

mettre, repousse constamment les sciences, les arts et les lumières de l'Europe. Malheureusement l'Europe n'est pas entièrement sortie du cercle vicieux de l'intolérance religieuse. Elle partage toujours jusqu'à un certain point les préjugés théocratiques, basés sur la superstition et le fanatisme, ainsi que les principes politiques d'un despotisme absolu et inhumain, qui caractérisent tous les Etats Asiatiques.

§. 84. Les gouvernemens de l'Europe auraient dû se coaliser entre eux seuls, pour établir un cordon sanitaire politique entre les principes européens, qu'on supposerait épurés, et les principes asiatiques si corrompus en matière de religion comme en matière de

politique. Mais quelle honte pour l'Europe ! Elle a toujours continué à fraterniser avec les gouvernemens de l'Asie , les plus corrompus , les plus fanatiques , les plus despotiques et absolus , ceux enfin qui avilissent et oppriment leurs peuples par des exécutions qui ont tous les caractères de l'injustice , de la déraison et de l'atrocité ; et , chose inouïe , ils leur prêtent dans ce sens une assistance aussi immorale qu'impolitique.

§. 85. L'Europe semble donc vouloir rester stationnée en arrière et s'opposer aux *progrès des lumières* , contre lesquels des théocrates fanatiques ne cessent de déclamer et qu'ils essayent de couvrir du ridicule le plus amer. On les voit de tous cotés s'efforcer d'en arrê-

ter la marche, avec autant de déraison que de mépris et de rigueur.

§. 86. L'AMÉRIQUE, au contraire, en proclamant franchement la liberté des cultes et de la presse, en secouant le joug honteux de la *grande association théocratique*, en se refusant noblement à servir les vengeances et à devenir les bourreaux de l'Inquisition, ne doit les progrès rapides de sa population, de sa civilisation, et du bonheur de ses peuples, qu'aux déterminations philanthropiques et salutaires qu'elle a adoptées.

§. 87. Si on voulait envisager d'un seul coup-d'œil la position religieuse, morale et politique de l'*Asie*, de l'*Europe* et de l'*A-mérique*, on pourrait poser la question au moyen d'une progres-

sion ; pour ainsi dire , arithmétique , et dire : *l'EUROPE est à l'ASIE ce que l'AMÉRIQUE est aujourd'hui à l'Europe.*

§. 88. Cette pensée et les réflexions qui l'accompagnent seront sans doute repoussées par le machiavélisme et l'immoralité religieuse et politique. Elles contiennent cependant des vérités immenses qui , certainement , n'ont pu échapper à l'investigation inquisitoriale de la grande *société théocratique* , qui prétend influencer l'univers entier et pèse plus particulièrement sur les gouvernemens de l'Asie et de l'Europe. La ténacité qui caractérise cette société si dominatrice , la déterminera à faire tous ses efforts , *per fas et nefas* , pour dé-

truire les intérêts de l'Amérique , y renouveler les horreurs d'une guerre acharnée et y faire ruisseler le sang des peuples.

§. 89. La *théocratie*, de tout temps impérieuse et si implacable dans ses vengeances , ne croit pas à l'existence des crimes , parce qu'elle se les croit tous permis lorsqu'il y va de son intérêt. C'est en se couvrant du masque de la religion , qu'elle commet sans remords , au nom d'un *dieu de paix*, tous les forfaits qu'elle juge nécessaires pour apaiser la divinité , dont elle ne cesse de médire. N'est-ce pas , en effet , insulter l'Etre-Suprême que de le supposer toujours irrité , toujours altéré de sang humain , et lui refuser ainsi les deux attributs les plus éminens de la

toute-puissance et de la *bonté infinie*, qui constituent son essence? Les meurtres, les assassinats, les condamnations inquisitoriales, les guerres les plus injustes, les empoisonnemens, les manques de foi ou les parjures, ne sont, à ses yeux, que des moyens légitimes pour parvenir à satisfaire son ambition démesurée. Tels sont les crimes qu'elle met en pratique depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, et c'est l'inexorable histoire, tant ancienne que moderne, qui ne l'a que trop prouvé, en dévoilant les motifs qui allumèrent tant de guerres de religion, si funestes et si sanguinaires.

§. 90. Il n'en faut pas douter, la théocratie va mettre en jeu tous les ressorts les plus secrets de sa

puissance occulte et *phantasie-xousique* ; par ce moyen elle influencera plus facilement les souverains et leurs ministres , qui ont la faiblesse de s'en laisser dominer. Elle leur ordonnera d'employer l'injustice et la barbarie , pour opprimer les peuples du nouveau monde.

§. 91. Puisse l'EUROPE ne pas se laisser entraîner dans de nouvelles *eroisades* , pour aller asservir l'AMÉRIQUE , en y reportant le fer et la flamme , en y renouvelant les atrocités dont elle s'y souilla jadis , et , comme autrefois , la dépeupler encore , en y exterminant des peuplades entières.

§. 92. Toutes les grandes questions de morale religieuse , politique et particulière , dont j'ai dû né-

cessairement parler ici en passant, et que je n'ai touché que légèrement, sans les approfondir, ne sont point étrangères à l'objet que je traite : je me suis d'ailleurs renfermé dans des généralités qui me mettent à l'abri du reproche de m'être écarté de mon sujet. D'un autre côté, tout homme instruit, accoutumé à réfléchir sur les matières les plus abstraites, et qui ne serait ni intimidé par l'influence constamment menaçante des *théocrates phantaiséxousites*, ni asservi au joug honteux des préjugés les plus absurdes qui pèsent depuis si longtemps sur l'esprit humain, ne pourra, soit ouvertement, soit secrètement, se refuser à l'évidence des vérités utiles que je viens de dévoiler dans l'intérêt des

Souverains , des Gouvernemens et des Peuples. Je ne me suis donc point égaré dans la discussion *physiologique, psychologique, et*; en quelque sorte , *métaphysique*, dans laquelle je devais me renfermer : mais voulant démontrer la puissance incalculable de l'imagination , il m'est bien permis , suivant mes faibles moyens , de faire connaître un des phénomènes les plus extraordinaires de l'influence *phantasiéxousique* que des hommes fort ordinaires du côté du génie , mais qui se rendirent privilégiés , exercent depuis tant de siècles sur d'autres hommes , souvent bien supérieurs par leur science , leurs lumières et leur esprit , qu'ils parviennent néanmoins à subjuguier , à aveugler , à fasciner

et même à terroriser, au point de fausser véritablement leur entendement et leur faire adopter quelquefois une logique entièrement dépourvue de justesse. Ce problème, jusqu'à présent inexplicable, de l'*ascendant des théocrates* sur le reste des hommes, offre un des effets les plus étonnans de la *puissance de l'imagination*. Si j'ai osé aborder ce problème, sans avoir la force de le résoudre, on me saura gré du moins de l'avoir étudié et de l'avoir éclairé du flambeau de la saine raison.

§. 93. Après cette discussion qu'il conviendrait sans doute de traiter d'une manière plus étendue, dans l'intérêt de la sûreté personnelle des souverains, pour reconquérir en leur faveur l'amour filial et l'af-

fection de leurs sujets , ainsi que pour consolider les gouvernemens et assurer la félicité des peuples, j'en reviendrai aux phénomènes et aux miracles de la *phantasiéxousie*, qui, de tout temps, étonnèrent les faibles et crédules mortels, sans les rendre meilleurs ni plus heureux.

§. 94. Il est donc temps de rompre ce charme homicide qui, entre les mains d'une certaine classe de *phantasiéxousites*, a toujours été pour eux un moyen de perfectionner l'art funeste de tromper les hommes, de les soumettre à un dur esclavage, d'en imposer aux gouvernemens et aux souverains, et d'extorquer des impôts exorbitans sur la crédulité et sur l'ignorance.

§. 95. Plus on remonte dans l'antiquité et plus on est convaincu que les procédés *phantasiéxousiques* des premières associations théocratiques étaient incomparablement supérieurs aux procédés de nos *magnétiseurs modernes*. Ces procédés anciens étaient mis en pratique, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, au fond des temples, dans l'obscurité de souterrains secrets. Un silence profond y présidait, et quelquefois des drogues enivrantes en augmentaient la force. C'est ainsi que les prêtres *Egyptiens* magnétisaient dans les temples d'*Apis*, de *Sérapis* et d'*Isis*. Les mêmes procédés conservèrent encore de leur importance jusqu'à nos jours, lorsqu'ils étaient pratiqués dans les églises,

par des prêtres ou par d'autres personnages qui y adjoignaient des pratiques religieuses. J'ai déjà exposé dans nos Archives, des notices et des réflexions sur cette science *phantasiéxousique* religieuse. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, car mon principal objet est de parler ici des *magnétiseurs modernes*.

§. 96. Si le système du docteur MESMER a donné naissance à des doctrines erronées et à des dogmes absurdes tendants à favoriser la superstition, nous ne devons pas le reprocher entièrement à ce fameux médecin qui a importé en France, il y a déjà un demi siècle, la pratique du *magnétisme animal*. Il est le premier qui l'a fait connaître d'une manière physiologique et

philosophique. C'est lui qui, le premier, l'a présenté dépouillé de tout le prestige de la superstition religieuse, dont jusqu'alors il avait été environné dès la plus haute antiquité ; et s'il vivait aujourd'hui, j'aime à croire qu'il aurait désapprouvé le fanatisme superstitieux de quelques-uns de ses disciples.

§. 97. Je me donnerai bien de garde de réveiller présentement des discussions auxquelles le système *mesmérien* a donné lieu ; j'en ai, d'ailleurs, rendu compte dans le courant de nos *Archives* ; mais ce que je me propose de répéter ici, c'est qu'il est bien démontré maintenant que, pour obtenir des phénomènes et des miracles magnétiques, c'est-à-dire *phantasiéxousiques*, il suffit de savoir FAIRE

ABÉASTON (1) avec grâce ou autrement; mais il est de toute nécessité que ce geste sacré, si connu des anciens, et particulièrement des *Indiens* et des *Egyptiens*, soit accompagné du prestige des talismans magnétiques et de la magie qui résulte d'un ton impératif et de l'attitude imposante que prend l'exaltation et l'enthousiasme réel ou simulé.

§. 98. Tout *magnétiseur*, ou, si l'on veut, tout PHANTASIÉXOUSISEUR OU ONIREXITE (2), peut donc

(1) Voyez ce qui a été déjà dit plus haut (page 14, qui précède), concernant le geste sacré, qui consiste à FAIRE ABÉASTON.

(2) ONIREXITE et ONAREXITE, avec les dérivés qui peuvent en découler, tels que ONIREXIE, ONIREXISME, ONIREXISEUR, etc..., etc..., sont tous des termes scientifiques, tirés du grec; ils se composent 1^o des mots *ὄνειρος* (oniros) et

exercer sur tous les êtres vivans ,
c'est-à-dire sur les hommes comme

ōrap (onar), par élision, qui signifient le *sommeil*, accompagné de *songes* et d'*extases*, etc..., ainsi que nous l'expliquerons ci-après; 2° des expressions tirées de la langue grecque, *πίφα* et *πίφας* (*rexai* et *rexas*), qui veulent dire *fais* et *fait*, ou une chose faite, tirées de *παττω*, *παττω*, *παττω*, qui signifient *j'agis*, *je pratique*, *action*, etc., et qui, unis au mot *sommeil* avec *songes*, *extases*, etc., exprimeront l'art de la diriger, au moyen des procédés de la *phantasiéxousie*.

La création de ces nouveaux termes, ainsi que de plusieurs autres, m'a paru nécessaire pour rectifier les idées fausses des *fluidistes-magnétistes* en matière de *phantasiéxousie*, et les substituer à d'autres termes déjà consacrés par l'usage et l'habitude, mais dont la signification et le sens manquent de justesse, et sont, au moins, équivoques, ainsi que je l'ai démontré ailleurs.

Qu'il me soit permis de caresser avec une affection paternelle ces nouveau-nés de ma façon, dont j'ai considéré la création comme indispensable. Leur existence, qui date déjà de l'année 1821, se trouve consignée aux pages 49

sur les animaux, la puissance *phantasiéxousique*, que la nature a

et 53 du MAGNÉTISME ANIMAL RETROUVÉ DANS L'ANTIQUITÉ, etc., etc., un vol. de 432 pages in-8°. Paris, 1821, chez BARROIS l'aîné, Libraire, rue de Seine, n° 10, faub. St-Germain.

Ces néologies nécessaires, que j'essaye de lancer dans le monde, paraissent, à mes yeux, des termes scientifiques doués d'une bonne constitution, d'une physionomie assez heureuse et d'une prononciation facile. Qui empêcherait donc de croire qu'ils ne puissent faire promptement leur chemin? Pourquoi n'obtiendraient-ils pas la faveur d'être consacrés par l'usage et l'habitude? Pourquoi, enfin, ne jouiraient-ils pas d'une brillante fortune à laquelle ils paraissent appelés? Il y a lieu de le croire, ils laisseront bien loin derrière eux tant de *termes* difformes, obscurs ou moins heureux, qui, aspirans au droit de bourgeoisie, mais incertains sur leur destinée, se traînent errans longtemps avant d'expirer, attendant en vain aux portes de l'*Institut* les honneurs de l'adoption.

J'ai promis plus haut de donner une explication sur le mot *sommeil avec extates*, etc., que les magnétiseurs appellent *sommeil magnétique*, pour le distinguer du *sommeil ordi-*

départie à tous les hommes dans un degré d'intensité plus ou moins

nature. Je ferai donc observer d'abord, que le mot *sommeil* s'exprime en grec de plusieurs manières, savoir : par ὕπνός (hypnos) et ἐνύπνιον (énypnion), ainsi que par ὄνειρος (oniros) et ὄναρ (onar), par élision.

Les mots ὕπνός et ἐνύπνιον signifient communément le *sommeil ordinaire* ; cependant l'un et l'autre mot est employé quelquefois, par les auteurs grecs, pour exprimer aussi le *sommeil accompagné de songes*, etc. En conséquence, on ne pourrait, à la rigueur, leur refuser cette signification.

Il n'en est pas de même des mots ὄνειρος (oniros) et ὄναρ (onar), qui signifient expressément ce genre de sommeil qui est toujours accompagné de rêves, d'extases, de visions, d'illusions, etc., etc. Sous ce point de vue, ces deux derniers mots grecs doivent être employés de préférence par les néologues qui voudraient les faire entrer dans la composition des nouveaux mots français destinés à exprimer ce *sommeil extatique* dont nous venons de donner la définition, et que les magnétiseurs, ou onirixiseurs ou oniraxites, appellent *sommeil magnétique animal*.

prononcé. Les effets qui en résultent sont incontestablement naturels, mais en même temps bien étonnans : ils donnent sans doute la clef ou l'explication des charmes, des enchantemens, des sortilèges, des maléfices, des obsessions du démon, et de toutes les sorcelleries de la magie, dont la superstition et l'ignorance, de tout temps, s'emparèrent, pour les transformer en miracles d'un ordre surnaturel.

§. 99. Nous venons de dire que la nature a départi à tous les hommes et à des degrés différens cette faculté *phantasiéxousique*, dont les effets paraissent si merveilleux : nous ajouterons qu'il en est de même chez les animaux, et qu'ils exercent réciproquement entre

eux cette même faculté ; car si , en général , c'est l'homme qui leur en impose le plus souvent , il est évident aussi que l'homme , vis-à-vis de la brute , ne joue pas toujours le premier rôle , et que , dans certaines circonstances , il peut éprouver une terrible impression de surprise et d'effroi à la vue d'un animal.

§. 100. Que chacun de mes lecteurs se figure l'effet foudroyant qu'il ressentirait, si, désarmé, seul et au fond d'une épaisse forêt, il rencontrait inopinément un ours, ou un tigre ou un lion. Je pourrais à ce sujet présenter une infinité d'exemples, mais qui m'entraîneraient dans de trop longs détails, que je placerai ailleurs.

§. 101. Les bêtes carnacières ont

proportionnellement plus de force, et d'énergie que les autres espèces d'animaux frugivores et herbivores; c'est alors que l'animal féroce, instruit par son instinct, frappe de terreur et rend immobile, par un regard fixe, animé, et à des distances plus ou moins grandes, la proie vivante sur laquelle il a jeté un charme. La perdrix ne peut plus voler; le lièvre perd l'usage de ses jambes; et le crapaud, agité de mouvemens convulsifs par la vue d'un reptile, arrive à pas lents, comme malgré lui, dans la gueule du serpent, qui, immobile, l'œil étincelant, l'attend pour le dévorer. C'est ainsi que les animaux les plus faibles perdent toutes leurs facultés, pour se soumettre sans résistance, à leur vainqueur et lui

servir de pâture. Que d'exemples ne pourrait-on pas citer à ce sujet, mais beaucoup moins imposans ! Quel est celui qui ignore que des personnes nerveuses et délicates tombent quelquefois en pamoison et s'évanouissent à l'apparition d'une araignée , d'une souris , et on a vu le crapaud , par un regard affreux , faire tomber l'homme en syncope.

§. 102. On ne peut donc nier que les animaux n'aient aussi de l'imagination : on ne leur contestera plus d'être doués , ainsi que les hommes , d'une faculté *phantasiéroussique*, susceptible d'agir soit entre eux réciproquement , soit vis-à-vis de l'homme alternativement. On doit donc maintenant reconnaître que la *phantasiéroussie* des animaux existe réellement ,

et qu'elle a le droit de se placer à la suite de la *phantasiéroussie* humaine.

§. 103. Tous les procédés que des hommes adroits et patients emploient pour dresser des animaux à faire des tours surprenans, sont autant de secrets pour le plus grand nombre de ceux qui vont les admirer. Si ces procédés étaient entièrement dévoilés, la science de *Munito*, les exercices de l'*âne savant*, la docilité des *serins*, etc., etc., n'exciteraient pas autant la curiosité; et cependant tous ces effets et tous ces phénomènes amusans sont encore du domaine de l'*imagination*.

§. 104. Cette digression, qui semblait m'éloigner de mon sujet, ne me l'a point fait perdre de vue;

je veux parler des différens procédés des magnétiseurs que j'ai entrepris de faire connaître. Je le répète donc , c'est ordinairement sur des malades ou des infirmes , dont l'esprit est affaibli par les souffrances et par la crainte de la mort ; qu'on obtient plus facilement des phénomènes magnétiques , ainsi que sur ceux qui ont le genre nerveux délicat et mobile ; et enfin plus généralement encore sur des personnes simples , ignorantes , crédules , et particulièrement sur de jeunes personnes du sexe , soit dans un état de domesticité , soit encore lorsqu'elles sont vaporeuses et sujettes à des affections hystériques , ainsi que je l'ai souvent observé par ma propre expérience. C'est dans de telles circonstances

qu'un *magnétiseur* peut produire les impressions les plus vives par un seul regard , par un seul geste , une parole , un attouchement , etc. De là , tant de phénomènes merveilleux , tant de visions et de prévisions fantastiques , tant de prédictions équivoques , etc. ; de là , ce don de guérir les maladies , de chasser les esprits malins et de guérir de prétendus obsédés du démon , qui n'étaient que des épileptiques.

§. 105. Quel est celui qui ignore ce que c'est que l'épilepsie , cette maladie terrible par la violence de ses symptômes , et si hideuse et si effrayante ? L'épilepsie est tellement extraordinaire , que , dans l'antiquité , les anciens ont cru qu'elle dépendait du *courroux des*

dieux. Les païens l'appelaient le *mal sacré*, et les chrétiens le *haut mal*, c'est-à-dire un mal qui vient d'en haut, qui est surnaturel. Trop souvent, dans les attaques d'épilepsie, on n'y a vu que des obsessions. A combien d'épileptiques n'a-t-on pas fait jouer le rôle d'obsédés du démon, tantôt en les présentant aux processions du Saint-Sacrement, tantôt en les plaçant sous la chasse des saints, et profiter ainsi de ce moyen, pour accréditer parmi le peuple des croyances superstitieuses ? Mais personne n'ignore aujourd'hui que cette horrible maladie est très-naturelle, et que, par les secours de l'art, on peut, sinon la guérir parfaitement, du moins la soulager.

§. 106. De tout temps encore il

y eût des personnes qui , par des moyens secrets , que les magnétiseurs modernes appellent le *Magnétisme animal* , qui n'est autre chose que la *Phantasiéxoussie* ou le *Phantasiéxoussisme* , parvenaient à calmer l'*épilepsie* , et souvent à guérir plus ou moins radicalement une foule de maladies , dont la plupart dérivait d'un principe *épileptique* , mais à différens degrés d'intensité.

§. 107. Lorsque ces sortes de magnétiseurs dont je viens de parler , adjoignaient des cérémonies religieuses à leurs procédés *phantasiéxoussiques* , tels que l'ont pratiqué le curé *Gassner* , l'abbé de *Hohenloe* et tant d'autres , alors la multitude , stupide et ignorante , toujours portée vers la supersti-

tion , ne manquait pas de considérer ces pieux magnétiseurs comme des êtres privilégiés, doués du don de faire des miracles.

§. 108. Tels furent encore ces *Thaumaturges* fameux, qui, dans tous les siècles, dans tous les pays et dans toutes les religions , se succédèrent à l'envi les uns des autres , et dont les exploits merveilleux et les prodiges inexplicables se trouvent consignés dans un si grand nombre de relations , remplies de faits exagérés , toujours mal constatés par l'ignorance , et défigurés par la mauvaise foi , par l'esprit de parti et par le fanatisme. C'est ainsi que, dès la plus haute antiquité , ces hommes , ambitieux de passer pour extraordinaires , se signalèrent dans la carrière des miracles

magnétiques ou *phantasiéxoussiques* ; c'est ainsi que ces magnétiseurs adroits , mais enthousiastes , en s'appliquant à guérir des maladies , séduisaient la multitude qu'ils traînaient après eux ; c'est ainsi que , se jouant de la crédulité humaine , ils travestirent en miracles des phénomènes purement naturels ; c'est ainsi que , se jouant de la stupidité des peuples abrutis par le despotisme , ils fondèrent des religions , basées sur les croyances les plus absurdes ; c'est ainsi enfin qu'ils provoquèrent les barbaries du fanatisme , sans lesquelles aucune fausse religion ne pourrait lutter contre le bon sens et la raison.

§. 109. L'ascendant que les Ministres des différens cultes religieux de tous les pays obtinrent

dans tous les temps sur l'esprit humain, leur firent apercevoir une mine riche et féconde à exploiter, et la vue de tant de richesses dans ce bas monde leur inspira une telle audace et une telle adresse, qu'ils parvinrent à soumettre à leur influence et à subjuguier sous les lois de la superstition et du fanatisme non-seulement les peuples stupides et ignorans, mais même les gouvernemens et les souverains : ils parvinrent à les dominer et à se les rendre tous tributaires. On a vu plus d'une fois l'autorité légitime, tellement fascinée par un pouvoir occulte, qu'elle devint souvent l'exécutrice servile d'ordres secrètement intimés par les ministres des autels.

§. 110. Cette association reli-

gieuse, qui remonte aux siècles les plus reculés, et qui existe encore, ainsi que nous l'avons démontré précédemment dans le paragraphe 74 et les suivans, fut toujours dans tous les temps si adroite, si rusée, si ambitieuse, si despotique, et enfin si puissante, qu'on l'a vu commander en maître aux gouvernemens et aux souverains. Elle s'est procuré une telle indépendance, que partout où elle exerce son influence, elle forme véritablement un gouvernement séparé, au sein de tous les gouvernemens.

§. 111. Les richesses immenses que cette *association théocratique* a toujours eu l'adresse d'acquérir, ou même de s'en emparer, par les voies les plus iniques, sont

devenues , entre ses mains , des talismans irrésistibles pour réussir dans tous ses projets ; et foulant à ses pieds la morale divine , qui est gravée au fond de nos cœurs , elle se permit tous les crimes , qu'elle ne considère que comme des moyens nécessaires. C'est pour s'assurer enfin l'impunité , que souvent elle prodigua l'or , et accorda son crédit aux agens même des gouvernemens , qui se laissaient soudoyer et corrompre.

§. 112. L'influence si formidable des *théocrates* , associés sous des bannières secrètes , a acquis un tel degré d'intensité , qu'elle est parvenue à répandre de tout côté la triple immoralité religieuse , politique et particulière : l'invasion fut générale , tous les ordres de

l'Etat en furent atteints , la magistrature n'en fut point exempte , ainsi que je l'ai démontré ailleurs , et jusqu'aux savans et aux hommes de génie , qui , fatigués d'une inutile résistance , en perdant courage , déguisent trop souvent la vérité dans leurs écrits , et n'osent y exprimer leur pensée toute entière. Fidèles aux injonctions inquisitoriales qui émanent de la théocratie , ils ne se permettent jamais d'aborder franchement la difficulté , en religion comme en politique. Il semble que les recherches sur la meilleure forme de gouvernement soient interdites à tous les peuples , qui y sont si intéressés. Que de savans enfin et d'hommes de génie , subjugués par la crainte , ou par la corruption ,

et par la nécessité, deviennent les esclaves de leur ambition, de leur fortune! et dans leur intérêt propre ou dans celui de leurs proches, ou de leurs amis, on les voit plier sous le joug honteux de la superstition et du fanatisme.

§. 113. Les réflexions et la discussion à peine ébauchée que je viens de présenter, exigeraient sans doute de grands développemens, qui seraient ici déplacés; mais je serai satisfait, si mes principes, envisagés sous un point de vue général, conviennent à tout homme de bon sens, dont le cœur droit et pur ne partage point la corruption du siècle, et si enfin mes opinions sont jugées dignes un jour d'être mieux développées par des philosophes plus éclairés.

§. 114. Me renfermant enfin dans ce qui concerne la science de la *phantasiéroussie*, que je me suis proposé d'éclairer, je me borne, quant à présent, à engager les *magnétiseurs* ou *onirexites* (1), à ne plus se faire illusion à eux-mêmes sur les effets qui dérivent de la *phantasiéroussie*. Mes raisonnemens ne tendent tous qu'à établir une opinion naturelle sur les causes qui produisent les phénomènes du Magnétisme animal, et il ne me semble plus difficile de le démontrer. On doit maintenant classer dans le domaine de l'imagination non-seulement tous les faits extraordinaires produits par

(1) Voyez l'explication et l'étymologie de ce mot dans la note qui précède, page 119.

les procédés des magnétiseurs , mais encore tous les prodiges et tous les *miracles physiologiques* , ainsi que toutes les guérisons extraordinaires que des hommes simples , crédules et ignorans , ou de mauvaise foi , et agissant , pour ainsi dire , de concert avec la superstition , proclamèrent comme des miracles surnaturels.

§. 115. La superstition seule croit à des vertus occultes qui ne sont point dans la nature et dont elle suppose bien gratuitement l'existence ; le fanatisme , qui vient ensuite au secours de la superstition , ne lui a prêté que trop souvent des poignards qu'il a trempés dans le sang humain , pour soutenir avec audace les croyances les plus absurdes. Malheureusement

les *fluidistes-magnétistes*, dans leur enthousiasme déréglé, montrèrent constamment une tendance marquée vers la superstition, ils soutinrent un système erroné avec cette opiniâtreté qui dénote un défaut absolu de raisonnement, une crédulité excessive et une ignorance complète en physiologie, ainsi que je l'ai démontré dans le courant de nos *Archives*. J'y ai fait voir que les partisans du prétendu fluide magnétique animal, en déclinant le pouvoir immense de l'imagination, non-seulement admettaient sans preuves des vertus occultes, mais encore cherchaient à asservir les hommes à des croyances ridicules, contraires au bon sens et à la raison.

§. 116. Puisque l'exaltation de

notre âme joue un si grand rôle dans tous les phénomènes *physiques* et *psychologiques* ; puisqu'elle produit quelquefois sur nos corps des effets extraordinaires , pourquoi recourir à des fluides hypothétiques , à des prodiges et à des miracles dénués de preuves , tandis que le pouvoir incalculable de l'imagination nous a appris à connaître et à apprécier les forces de la nature ? Pourquoi donc supposer un *fluide idéal* , et en admettre l'existence par comparaison au *fluide magnétique minéral* , bien reconnu , il est vrai , mais avec lequel le prétendu *Magnétisme animal* , ainsi que nous l'avons déjà dit , n'a d'autre rapport que par la même dénomination , mais dans un sens métaphorique ,

comme renfermant une espèce de comparaison , par laquelle on transporte un mot de son sens propre et naturel dans un autre sens.

§. 117. Quiconque douterait du pouvoir incalculable de l'imagination, qui en méconnaîtrait les effets surprenans , et qui ignorerait jusqu'où s'étend son vaste empire, celui-là, dis-je, peut s'en instruire dans un grand nombre d'ouvrages publiés par des philosophes , par des savans et par les plus habiles physiologistes.

§. 118. Je me plais à ce sujet de reproduire ici l'opinion d'un savant médecin , qui a proclamé les merveilles et le pouvoir étonnant de l'imagination. Ce qu'on va lire est sorti de la plume élo-

quente du célèbre physiologiste M. VIREY. J'ai déjà cité ce beau passage dans le n° I^{er}. de nos *Archives*, page 81, année 1820. Je crois faire plaisir à nos lecteurs de le transcrire textuellement de nouveau, ainsi qu'il suit :

S'il est dans notre système intellectuel une puissance admirable par son éclat, son étrange mobilité, son énergie pour disposer de toutes nos facultés, de toutes nos passions, c'est, sans contredit, l'IMAGINATION. Son Empire est si grand, qu'on l'a vue guérir sur-le-champ des malades aux portes du tombeau, et frapper soudain de mort l'homme le plus furieux. Elle opère, à proprement parler, de vrais miracles ; elle est la REINE DU SYS-

TÈME NERVEUX, tant elle domine toutes les puissances de la sensibilité. Tantôt elle égale la rage et la peste ; tantôt elle se montre invulnérable au milieu de ces affreuses maladies : elle brave la mort même dans les champs de carnage, ou devant les tortures et les bûchers. Par elle l'homme devient le plus sublime des héros, et, en quelque manière, il s'exalte jusqu'aux cieux.....

L'étude de l'IMAGINATION devient d'une si haute importance pour le médecin comme pour le philosophe, et cette faculté joue un si vaste rôle dans toutes les opérations de l'entendement humain, qu'il est peut-être téméraire d'oser en retracer le ta-

bleau. (DICTIONNAIRE DES SCIENCES MÉDICALES, in-8°. Paris, 1818, tome XXIV, page 16.)

§. 119. Il serait difficile à tout homme qui sait réfléchir et méditer, de ne pas éprouver une profonde sensation à la vue de ce magnifique tableau, tracé de main de maître.

Le Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS,
*Rédacteur-Editeur des Archives du
Magnétisme animal.*

FIN.

JOURNAL

DE LA MALADIE DE MADAME G^{**}., TRAITÉE PAR LES
PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL, SANS L'INTER-
VENTION DU SOMNAMBULISME ;

PAR M. LE CHEVALIER BRICE ,

Ingénieur-Géographe des Postes royales de France ;
Chevalier de l'Ordre royal militaire et hospitalier du
Saint-Sépulcre de Jérusalem ; Membre de la Société
académique de Géographie de Paris et de plusieurs
autres Sociétés savantes.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

LE hasard m'ayant conduit chez M. G^{**}.,
que je ne connaissais pas, pour lui
demander, de la part d'un de ses amis,
un renseignement sur un objet qui l'in-
téressait, j'aperçus près de la cheminée
une dame qui me parut âgée, et dont

les traits réguliers et fins étaient sensiblement altérés par la maladie.

Cette dame se tenait la tête à deux mains, les coudes appuyés sur les genoux, et se la berçait, pour ainsi dire, en la poussant et repoussant d'une main en l'autre, et en laissant échapper tout-à-la-fois des plaintes étouffées.

M. G** ayant bien voulu me donner le renseignement que je désirais de la part de son ami, je me hasardai de lui demander quelle était cette dame et ce qu'elle avait. Il me répondit :

« C'est ma femme : elle a cinquante-huit ans ; elle a été atteinte d'un ulcère à la jambe gauche, avec deux trous. Elle l'a gardé sept ans. Après avoir employé inutilement les secours de la médecine, on décida qu'il fallait lui couper la jambe ; elle fut à l'hôpital Saint-Louis pour subir l'amputation. M. *Alibert* déclara que le mal était incurable et fixa le jour. M. *Daridé*, l'un des *internes*, demanda à faire un essai de quinze jours, après lequel il promit de la guérir et de la faire marcher. Il l'entreprit, après en avoir obtenu la

permission du médecin en chef, et en l'espace de onze mois il l'a guérie, puisqu'elle a conservé sa jambe et qu'elle marche librement, bien qu'elle ait subi une opération qui consista à lui faire une incision, pour faciliter la suppuration.

» Deux mois s'étaient écoulés depuis sa sortie de Saint-Louis, lorsqu'il lui survint sur la tête, vers la racine du front, un bouton de couleur bleue, qui ne fit que croître, et qui, arrivé à la grosseur d'un œuf, creva et jeta, pendant deux jours, un sang noir et corrompu; puis il rendit du pus. Il fut précédé et accompagné d'un violent mal de tête, presque insupportable. Six ans se sont passés depuis que cet ulcère a commencé à paraître; il est de la même nature que celui qui était à la jambe; trois petits os ou esquilles du crâne en sont déjà sortis; un quatrième se présente. D'abord c'étaient des douleurs vagues qu'elle ressentait dans la tête, elles sont devenues permanentes; les douleurs les plus fortes se font ressentir continuellement, les élancemens les plus violens se succèdent avec

la rapidité de l'éclair , et semblent augmenter à chaque instant. Depuis longtemps pas un seul moment de sommeil , et il y a plus de six mois qu'elle ne peut pas même placer sa tête sur son traversin ; elle est contrainte , quand elle est dans son lit , de se tenir constamment presque à son séant : aucune position ne peut la soulager ; debout , assise , couchée , elle souffre des tourmens affreux. Sa peau est de couleur blafarde , son teint est pâle , fanné et citrin.

» Pour achever le tableau de ses souffrances , je dois vous dire qu'elle est privée d'appétit ; que des glandes très-douloureuses , de différentes grosseurs , se sont formées autour de son col ; les plus grosses sont comme de petits œufs , les plus petites comme de grosses noisettes : elle ne peut tourner la tête , ni à droite , ni à gauche ; il lui est impossible de lever les bras. Depuis quelque temps elle éprouve des maux de cœur , des pesanteurs , des défaillances ; joignez à cela , Monsieur , un tremblement qu'elle a depuis quinze mois , et vous n'aurez encore qu'une très-

faible idée de ses horribles souffrances et de son désespoir. Le tremblement dont je vous parle revient périodiquement tous les quinze jours au moins, tous les six jours au plus. La plus petite contrariété le fait accélérer. Il lui prend toujours la nuit entre minuit et une heure, quelquefois le matin, vers le point du jour, mais c'est rare; il dure une heure: elle a froid, quelque bien couverte qu'elle soit; elle bâille fréquemment; elle tremble, elle est fortement oppressée, elle respire avec difficulté; son col s'enfle; ses dents claquent avec tant de violence qu'elle en a perdu plusieurs, et que la plus grande partie de celles qui lui restent est cassée; elle pousse des cris étouffés qui se font entendre, malgré elle, trois étages au-dessus de celui que nous habitons; dans cet état, il lui est impossible de rien avaler, même de l'eau, laquelle ne peut passer; et quand cela arrive, c'est un bonheur inattendu qui la tranquillise un peu. — Le précurseur du tremblement est une lassitude dans les bras, dans les jambes, et surtout dans les reins, une

espèce de courbature qui lui prend la veille du paroxysme, lequel est toujours précédé, une demi-heure à l'avance, d'une toux sèche qui dure sans discontinuer, ce qui est le prélude certain de l'approche de l'accès fatal. Tout alors lui devient insupportable ; on ne peut l'aborder sans augmenter son mal, qui finit même par égarer sa raison, puisqu'alors elle ne me connaît plus. Voilà la triste, mais trop fidèle esquisse des maux inouis qu'elle endure depuis nombre d'années. Pour toute consolation, les médecins ont déclaré sa maladie incurable, et chaque jour elle invoque la mort, puisqu'elle est le seul remède qui puisse terminer ses cruelles douleurs. »

Il n'en fallait pas tant pour m'intéresser vivement en faveur d'une infortunée que les gens de l'art avaient vouée à la mort. Mon sang bouillait dans mes veines, je brûlais d'impatience de la magnétiser, que dis-je ? de calmer ses souffrances et de la guérir.

J'adressai alors ces mots à l'épouse de M. G** : « Madame, je ne vous de-

mande rien , je ne vous ferai rien prendre , je n'appliquerai rien sur votre tête , je vous toucherai seulement le bout des pouces , si vous voulez me le permettre. Je passerai ensuite à une certaine distance mes mains sur vos bras et sur votre tête sans cependant vous toucher. Je ferai cesser vos douleurs , je vous soulagerai : je ne promets pas de vous guérir en un jour , c'est impossible : une maladie de six ans ne s'en va pas aussi promptement. Je ne mets qu'une condition , c'est que vous aurez la bonté de cesser toute espèce de régime auquel vous êtes assujettie , et que vous vous absteniez d'appliquer extérieurement sur votre tête les drogues que vous y mettez présentement ; enfin vous ne ferez plus rien de ce qui vous a été ordonné. »

*Madame G*** accepte. Je me place aussitôt vis - à - vis d'elle et je commence à la magnétiser. C'était le 17 décembre 1822.

JOURNAL

DU TRAITEMENT

DE LA MALADIE DE MADAME G**.

PREMIERE SÉANCE. 17 *Décembre* 1822. Elle a duré vingt minutes. La malade a éprouvé un grand calme. Les élancemens de douleurs cessèrent tout-à-coup. Les yeux lui piquent.

DEUXIEME SÉANCE. 18 *Décembre.* Elle a duré un quart d'heure. Même résultat que la veille.

TROISIEME SÉANCE. 19 *Décembre.* Elle a duré une demi-heure. *Madame G**.* m'a fait voir sa tête avant de commencer. La plaie est large d'environ quatre pouces de diamètre, elle est presque ronde et très-raboteuse ; il y a plusieurs grosses bosses, notamment une au côté gauche de la tête, vers le sommet. Elle est extrêmement rouge, enflammée et très-élevée. Il y a un trou au côté droit :

c'est auprès de ce trou que l'on voit l'os ou l'esquille dont son mari m'a parlé ; il est noir et paraît carié, il remue un peu sous le doigt. Le front est rouge. Même résultat qu'hier. La tête commence à s'échauffer. Les douleurs et les élancemens sont diminués depuis la dernière séance. Elle a *dormi environ* cinq minutes du sommeil magnétique.

Observation. Toutes les séances suivantes sont chacune d'une demi-heure.

QUATRIÈME SÉANCE. 20 Décembre. Même résultat qu'hier. La chaleur de la tête augmente.

Observation. Je commence à m'apercevoir que j'éprouve moi-même une défaillance de cœur, après avoir magnétisé la malade ; c'est-à-dire, qu'il me semble que j'ai le cœur très-serré.

CINQUIÈME SÉANCE. 21 Décembre. Même résultat qu'hier. Elle a encore un peu dormi du sommeil magnétique. J'espère la rendre somnambule. Les élancemens sont moins vifs.

Observation du 22 décembre. Madame G** m'ayant prié de ne pas

venir aujourd'hui, son mari l'a magnétisée en ma place : il n'a produit aucun effet.

SIXIÈME SÉANCE. 23 Décembre. La tête est très-chaude. La malade est assoupie. Elle a éprouvé durant la séance une douleur vive au-dessous de la grosseur. Elle a senti, aussitôt après cette douleur, et à l'endroit même, couler en quantité quelque chose de froid. Elle a comparé cette douleur à un coup de bistouri.

Observation. J'éprouve la défaillance cordiale dont j'ai déjà parlé, elle est plus forte.

SEPTIÈME SÉANCE. 24 Décembre. Ils s'est formé un trou à la tête à la dernière séance : je l'appellerai dorénavant *Magnétique*, pour le distinguer de celui qui existait avant ; et celui-ci, qui est situé au côté gauche de la tête, a laissé couler une quantité prodigieuse de pus et de sang noir caillé. La malade est soulagée ; elle a un peu dormi cette nuit. Il n'y a plus d'élanemens, mais toujours des douleurs ; cependant elles sont moins vives. La tête s'est beaucoup échauffée.

Observation. Ma défaillance de cœur continue.

HUITIEME SÉANCE. 25 Décembre. La plaie, que j'appelle *trou magnétique*, jette beaucoup. J'ai recommandé à madame G** de ne rien mettre dessus qu'un linge blanc. Le soulagement continue ; la tête est très-chaude. La malade est un peu assoupie.

NEUVIEME SÉANCE. 26 Décembre. Même résultat qu'hier.

Observation du 27 Décembre. Ne pouvant magnétiser aujourd'hui madame G**, son mari, m'a remplacé. Il a un peu échauffé la tête.

DIXIEME SÉANCE. 28 Décembre. Le trou magnétique rend beaucoup. La malade est bien soulagée ; les douleurs ont cessé. La tête est très-chaude.

Observation. Je ressens depuis quelques jours , en pressant les pouces de la malade , un effet bizarre. Il me semble que je sens quelque chose qui sort de mon corps , et qui se porte avec force vers les bras de madame G** ; je ne puis mieux comparer cet effet , que je nomme *attraction vitale* , qu'à une

pompe ; et à chaque coup de piston , pour ainsi dire , je sens quelque chose qui s'échappe graduellement et insensiblement de mon être , et qui me plonge dans une sorte d'état pénible ; un abattement total de force : l'action paraît se porter vers le cœur.

ONZIEME SÉANCE. 29 *Décembre*. Le trou magnétique rend beaucoup. Madame G** va mieux. L'appétit revient avec le sommeil naturel. La tête est extrêmement chaude.

DOUZIEME ET TREIZIEME SÉANCES. Des 30 et 31 *Décembre*. Mêmes résultats que dans la onzième séance. Madame G** va de mieux en mieux. Le trou magnétique rend beaucoup. L'appétit et le sommeil naturel sont revenus. Les glandes du col sont diminuées. La tête s'échauffe plus promptement. Elle n'est plus aussi douloureuse au toucher. L'esquille remue.

ANNEE 1823.

QUATORZIEME ET QUINZIEME SÉANCES. Des 2 et 3 *Janvier*. Mêmes résultats que

dans les deux dernières séances. La malade s'est peignée, le 3 Janvier, sans éprouver aucune douleur, ce qu'elle n'avait jamais pu supporter depuis longtemps, puisqu'elle n'osait à peine se toucher à la tête. L'os remue. Madame G^{re}. n'applique plus que des compresses de *sureau* sur sa tête, depuis qu'elle a cessé d'y mettre de l'onguent, ainsi que je le lui avais ordonné.

Observation. Depuis quelques séances, ce que j'appelle l'attraction vitale a été très-forte, et il se développe un nouveau phénomène; le voici : peu d'instans après que j'ai pris les pouces de madame G^{re} elle sent une douce et bienfaisante chaleur, qui monte par les bras jusqu'aux épaules, s'élève tout autour du col, au-dessous des mâchoires, mais ne va pas plus haut. J'appellerai dorénavant cet effet *chaleur brachiale*.

SEIZIÈME SÉANCE. 4 Janvier. Même résultat qu'hier; déjà la malade va de mieux en mieux.

Observations. J'ai ressenti fortement l'attraction vitale et la défaillance de

cœur, et madame G** a eu la tête très-échauffée et a éprouvé la *chaleur brachiale*.

J'ai magnétisé avec la forte intention d'arracher l'esquille et de la faire tomber. Il m'est arrivé une chose assez singulière ; il m'a semblé, tout le temps qu'a duré l'action magnétique, que le grand doigt de ma main gauche seulement était mouillé comme de sueur. Je n'avais pas encore éprouvé cet effet ; mais depuis quelques séances je me démagnétise dans mon escalier, en magnétisant le mur avant de rentrer chez moi : je m'en trouve bien ; cela affaiblit un peu la défaillance de cœur que je ressentais.

DIX-SEPTIÈME SÉANCE. 5 *Janvier*. L'os ou l'esquille du crâne est enfin tombé aujourd'hui dans la matinée, lorsque la malade s'est pansée. Il est resté à la compresse, et s'est détaché sans douleurs. Il est grand et large comme une pièce de cinq francs, et épais d'environ trois lignes. Elle l'a bien lavé et le conserve ; elle ne le croyait pas aussi grand, et elle était loin de penser qu'il fût aussi près de

tomber. Il y en avait plus de la moitié de caché sous des peaux ; et à l'endroit où il était inhérent, il en est sorti du pus vert et infect. Du reste, même résultat que dans la séance précédente.

DIX-HUITIÈME SÉANCE. 6 Janvier. Le mieux augmente ; les glandes sont totalement passées. Le teint de madame G** revient ; elle n'est presque plus jaune. La tête est extrêmement chaude , et le pus découle de la plaie.

Observations. La malade m'a montré sa tête ; elle est beaucoup moins rouge et enflammée. Les bosses sont moins élevées et moins enflées. Il y a quelque chose de noir et de dur qui paraît au-dessus du *trou magnétique* ; elle pense que c'est encore une esquille qui voudrait sortir.

DIX-NEUVIÈME SÉANCE. 7 Janvier. Le trou magnétique a rendu considérablement de pus par petits morceaux , comme du lait caillé , avec du sang noir grumelé. La tête lui démange extraordinairement. Elle sent quelque chose qui se détache , mais sans douleurs. La plaie coule ; ce qui en sort est très-froid. Elle ressent une

très-grande chaleur par tout le corps ; les cheveux sont mouillés.

Observations. La malade éprouve la *chaleur brachiale*. Ma défaillance de cœur augmente. *L'attraction vitale* a été tellement forte , que je me suis vu contraint de suspendre le contact de mes pouces avec les siens ; je ne pouvais plus résister , et si cet état eût encore duré peut-être deux secondes , je me serais trouvé mal. Il paraît un os ou esquille au-dessus du trou magnétique.

VINGTIÈME SÉANCE. 8 Janvier. Le trou magnétique rend beaucoup. L'ancien trou ne rend plus , depuis long-temps , que de l'eau rousse. La tête est excessivement chaude. La plaie coule.

Observations. Depuis quelques séances ma présence seule fait couler la plaie de la malade , et bien souvent elle m'en prévient avant d'avoir commencé. La nuit dernière , madame G** a tellement transpiré , que la chemise qu'elle ôta , pour en remettre une autre , étant restée sur le carreau , fut trouvée le lendemain matin aussi mouillée que si on l'avait trempée

dans un seau d'eau ; le plancher en était taché. Cet effet est d'autant plus extraordinaire, que la malade n'avait eu depuis bien des années aucune espèce de disposition à transpirer. La sueur était d'une odeur infecte. Elle eut tant de peine à ôter sa chemise qui était collée sur sa chair, comme quand on sort d'un bain, qu'elle voulut la couper avec des ciseaux.

VINGT-UNIÈME SÉANCE. 9 *Janvier*. La tête lui démange beaucoup : elle a très-chaud. Elle sent quelque chose de gros qui sort du *trou magnétique*, et qui lui fait mal au passage. Elle dort parfaitement du sommeil naturel. Elle va toujours de mieux en mieux.

Observations. Grande *chaleur brachiale* chez la malade. L'attraction vitale et la défaillance de cœur que j'éprouvais sont moins fortes. Je me démagnétise toujours de la manière que j'ai déjà indiquée. L'esquille paraît un peu plus.

VINGT-DEUXIÈME SÉANCE. 10 *Janvier*. A la dernière séance, il est sorti par le *trou magnétique* un morceau de pus endurci presque comme une pierre et gros

comme une forte noisette : c'était une horreur. La peau de la bosse sous laquelle il était placé , est à présent molle et flasque.

Observation. La malade a fait voir sa tête à plusieurs de ses amis et de ses connaissances , qui ne peuvent en croire leurs yeux et encore moins leurs oreilles, lorsque cette dame leur dit qu'elle ne *souffre plus*. Leur sourire et leur air annoncent qu'ils la plaignent ; ils croient qu'elle divague et qu'elle perd la tête. C'en est qu'avec beaucoup de peine qu'elle parvient à les retirer de leur erreur.

VINGT-TROISIEME SEANCE. 11 Janvier.

*Madame G*** va très-bien. Elle a très-chaud à la tête. Ses oreilles sont mouillées intérieurement. La plaie coule.

Observations. Depuis quelques nuits la malade transpire beaucoup. Les jambes sont plus fortes : autrefois elle chancelait, aujourd'hui elle marche avec assurance ; l'esquille se dégarnit.

VINGT-QUATRIEME SEANCE. 14 Janvier.

La tête est très-chaude. Les cheveux sont mouillés. Elle éprouve une grande dé-

mangeaison à la tête : la plaie coule. La malade sent une petite douleur et quelque chose sortir.

Observations. La chaleur brachiale est forte chez la malade. L'attraction vitale et la défaillance ont toujours lieu à mon égard , elles me semblent cependant diminuer un peu. Le doigt du milieu de ma main gauche est humide , mais il n'est pas mouillé comme à la seizième séance.

VINGT-CINQUIÈME SÉANCE. 16 *Janvier.* Il était sorti par le trou magnétique , durant la dernière séance , un morceau de sang noir , dur comme une pierre , et de la grosseur d'un gros pois. La tête est très-chaude. Le pus coule de la plaie , et ce qui en sort est très-froid.

VINGT-SIXIÈME SÉANCE. 18 *Janvier.* La tête a rendu beaucoup , c'est-à-dire environ un verre de pus et un peu de sanie. *Madame G*** est parfaitement bien. Du reste , même résultat qu'à la dernière séance.

VINGT-SEPTIÈME SÉANCE. 20 *Janvier.* La tête rend toujours beaucoup. La malade transpire toutes les nuits , mais de

l'estomac seulement. Elle mange bien , dort bien et fait parfaitement toutes ses fonctions. La tête est on ne peut plus chaude.

VINGT-HUITIÈME SÉANCE. 22 Janvier.
Même résultat qu'à la dernière séance. La plaie coule , l'esquille paraît davantage.

Observations. La chaleur brachiale se fait toujours sentir chez la malade. L'attraction vitale et la défaillance de cœur sont moins fortes à mon égard : je n'en ai presque plus. *Madame G*** a encore confirmé aujourd'hui ce qu'elle m'a déjà avoué et répété plusieurs fois , que ses souffrances inouïes l'avaient réduite à prendre son parti et à se donner la mort, puisqu'elle seule pouvait terminer ses maux ; elle avait résolu de descendre dans la cour , durant la nuit , pendant le sommeil de son mari , et de se précipiter dans le puits de la maison. Si j'eusse différé de quelques jours seulement , lorsque je fus chez elle pour la première fois , j'aurais trouvé son mari veuf. *Madame G***. me dit souvent que c'est à moi qu'elle doit la vie.

VINGT-NEUVIÈME SÉANCE. 24 Janvier.
 Même résultat qu'à la précédente séance.
*« Ma tête est aussi chaude que si
 » elle était dans un four , »* m'a répété
 plusieurs fois madame G**.

TRENTIÈME SÉANCE. 27 Janvier. Le
 mieux continue. La tête de la malade a
 rendu considérablement depuis la der-
 nière séance. Il est sorti quantité de sang
 noir par le *trou magnétique*. L'os se dé-
 couvre toujours de plus en plus. La tête
 devient unie ; les bosses diminuent, et
 ce qui sort de dessous c'est du pus. Les
 peaux deviennent flasques , de tendues
 qu'elles étaient. Lorsque la malade ,
 après avoir bien lavé sa tête , l'a pressée
 fortement de son doigt , elle n'en a res-
 senti aucune douleur , et il en est sorti
 beaucoup de sang noir.

Observations. La tête a rendu , mais
 peu , durant la séance. La malade éprouve
 une chaleur comme si elle était dans un
 four , ou pour me servir de l'expression
 de madame G** , *« elle est échauffée
 » comme si elle était exposée au soleil
 » brûlant d'été. »* Cette dame ressent tou-

jours la *chaleur brachiale*. Elle commence, comme nous avons fait observer, à partir des pouces, s'étend dans les bras jusqu'aux épaules, s'élève tout autour du col, au-dessous des mâchoires, mais ne va pas plus haut de ce côté, et descend ensuite vers les clavicules, jusqu'au creux de l'estomac, où elle s'arrête et ne se dissipe que long-temps après. J'ai éprouvé moins de faiblesses et d'oppression de cœur, après la séance, dans laquelle j'ai senti beaucoup moins l'*attraction vitale*.

J'ai voulu me démagnétiser aujourd'hui d'une toute autre manière, et j'ai failli en être la dupe. Je me suis magnétisé les bras l'un après l'autre et l'estomac avec les deux mains; au lieu de me sentir soulagé, comme je m'y attendais, j'ai éprouvé de suite une faiblesse cordiale considérable, des envies de vomir, et un très-grand mal de cœur; tous ces symptômes n'ont été que de peu de durée; je me suis mis à me démagnétiser à l'ordinaire, et peu de minutes après je me suis trouvé dans mon état naturel.

Voici pourquoi j'avais changé: M. l'abbé d'*Al** T***, habile magnétiseur, que j'avais vu la veille, et à qui j'avais demandé s'il connaissait un procédé pour se dégager des miasmes putrides dont on est imbu après une séance magnétique, me l'avait indiqué; il le tient, m'a-t-il assuré, d'une somnanbule qui le voyait, durant son sommeil, entouré d'une vapeur noire, après avoir magnétisé; mais dont il se dégageait, et qui sortait, disait-elle, en grande abondance du bout de ses doigts, en suivant le procédé que je viens d'indiquer. Elle soufflait ensuite sur cette vapeur noire, qui disparaissait alors à ses yeux.

TRENTE-UNIÈME SÉANCE. 29 Janvier.
Même résultat qu'avant-hier; l'os se découvre davantage; l'ancienne plaie s'aplanit de plus en plus. Depuis la dernière séance, la tête a rendu par le trou magnétique du sang noir comme de l'encre et par caillots. La malade a remarqué que sa tête s'échauffe de plus en plus promptement. J'employais autrefois quinze à vingt minutes pour obtenir cet effet; il

ne faut actuellement que quatre à cinq minutes. Cette progression ne s'est opérée que peu à peu.

Observations. Le trou magnétique rend beaucoup , et la tête éprouve une telle chaleur que la sueur dégoutte derrière les oreilles. La malade a ressenti la chaleur ordinaire dans le bras ; elle a éternué plusieurs fois, hier et aujourd'hui , et cela lui était arrivé déjà assez fréquemment depuis quinze jours. Je n'en fais la remarque que parce que madame G** m'a assuré que depuis plusieurs années elle n'avait point éternué , et que dernièrement , lorsqu'elle éternua pour la première fois , elle en ressentit une satisfaction interne qu'elle ne peut exprimer, et sa tête s'en trouve beaucoup plus légère.

Madame G** a fait voir sa tête à M. *Ducis*, médecin de l'ancienne Faculté de Paris, et ancien secrétaire du Cercle médical de la même ville. Ce médecin ne peut revenir de son étonnement , tant il trouve que l'état de la maladie de madame-G** s'améliore ; et voici comme il s'en est exprimé :

« Je n'ai point voulu , Madame , vous
» affliger davantage en détruisant tota-
» lement en vous le peu d'espérance qui
» pouvait vous rester encore , relative-
» ment à votre guérison ; mais je n'y
» croyais pas ; je pensais au contraire
» que votre tête tomberait toute en pour-
» riture ; je ne puis vous le dissimuler ,
» ce changement est miraculeux (a). »

(a) NOTE

DE L'ÉDITEUR.

Je crois devoir placer ici une note particulière relative à la conversation qui eut lieu entre *madame G*** et *M. Ducis*, dont il est fait mention dans la TRENTE-UNIÈME SÉANCE du 9 Février 1823, qui précède. Cette conversation me rappelle ce que me dit *madame G*** elle-même après sa parfaite guérison , dans le courant du mois de septembre de la présente année. Cette dame me raconta que *M. Ducis* ne pouvait revenir de la sur-

prise que lui causait le progrès si rapide de la guérison d'une maladie aussi grave, sans le secours des médecins et sans faire usage d'aucun médicament : elle ajouta que *M. Ducis* en fit part à un de ses amis, *M. L. G.*, propriétaire à Paris, lequel connaissait *madame G***, mais ne l'avait pas vue depuis long-temps. Celui-là, qui savait combien cette dame était accablée par d'horribles souffrances, et combien son état paraissait désespéré, non-seulement à ceux qui en étaient les témoins, mais encore à des médecins habiles, ne pouvait croire au récit de son ami : il se transporta donc chez *madame G*** ; et là, après avoir bien examiné la maladie, et s'être informé des moindres particularités de ce *traitement magnétique animal*, il fut comme saisi d'un mouvement d'exaltation, et, dans son enthousiasme, il s'écria avec transport en ces termes, ainsi que me l'a rapporté *madame G*** :

« Oui, Madame ! Dieu vous protège ! Vous êtes l'élue du Seigneur. Le Ciel sera votre partage ; Dieu vous a pris sous

sa protection spéciale, car il a envoyé chez vous un de ses fidèles serviteurs. L'arrivée de cet homme divin (*M. Brice*), qui vous a rendu la santé, a été prédite par l'Apocalypse, dans laquelle Saint-Jean a dit qu'il paraîtrait des hommes privilégiés qui guériraient les maladies les plus désespérées, sans médicamens et seulement en invoquant le nom du Seigneur ! Qui l'aurait jamais pu croire ! mais rien n'est impossible à Dieu. C'est dans les momens mêmes où la science des médecins est déjouée par l'esprit de ténèbres, qu'il fait briller sa toute-puissance. Que vous êtes heureuse, ô femme de prédilection ! La main du Tout-Puissant a touché vos douleurs, et elles sont rentrées dans le néant ! c'est un miracle de la bonté céleste ! Ce miracle a été opéré par la créature de Dieu, par les mains de l'homme de l'Apocalypse ! (*M. Brice.*)

» Un événement si miraculeux annonce la prochaine venue de l'*Antechrist*, prédite aussi dans l'Apocalypse, et dont le règne doit être détruit lorsqu'on verra

paraître des hommes privilégiés , doués du don de guérir les malades !!! etc., etc. »

Je n'ai voulu rapporter ici qu'une très-petite partie des exclamations de M. L. G. , pleines d'enthousiasme , telles que *madame G*** les a recueillies pour me les communiquer ; mais on ne peut disconvenir que ce brave et digne citoyen , en rendant un témoignage si éclatant , qui prouve son admiration pour cette guérison vraiment étonnante , a offert en même-temps un exemple de plus de l'influence PHANTASIÉXOUSSIQUE , dont il a été atteint en approchant de *madame G*** ; car on doit remarquer , qu'à peine initié dans les mystères de la PHANTASIÉXOUSSIE , M. Brice sut environner sa malade d'une *atmosphère d'enthousiasme* , dans laquelle il a enveloppé tous ceux qui approchaient du théâtre où il exerçait la puissance de son imagination. Cette *atmosphère* , qui avait pour ainsi dire toutes les propriétés d'un fluide ambiant , était en outre si pénétrante , que ceux qui y furent plongés , éprouvèrent les effets de cette *transfusion morale* de

sensibilité, d'admiration, d'enthousiasme et d'exaltation, qui, de tout temps, caractérisa les partisans du magnétisme animal, ainsi que les prôneurs excessifs des prodiges et des miracles PHANTASIÉXOUSSIQUES.

Ceux qui voudront connaître d'une manière plus approfondie ce que c'est qu'une *atmosphère de sensibilité* et une *transfusion de facultés morales et intellectuelles*, ainsi que la signification et l'étymologie du mot PHANTASIÉXOUSSIE, pourront en voir ci-dessus l'explication dans le présent Tome VII de nos Archives, au §. 8, page 17, et dans les §. 42 à 48, page 61 et suivantes. (*Note de l'édit.*)

Baron D'HÉNIN DE CUVILLERS.

TRENTE-DEUXIÈME SÉANCE. 31 Janvier.
L'os se découvre ; la plaie est vermeille, elle devient unie. La tête est plus légère. Tout va bien.

Observations. La tête a peu rendu, elle a été on ne peut plus chaude. Chaleur brachiale chez la malade. L'attrac-

tion vitale et la défaillance de cœur ont été de ma part beaucoup plus faibles et presque insensibles. Je me suis démagnétisé à l'ordinaire. *Madame G*** a mouillé une chemise la nuit dernière , elle a été forcée d'en changer , car la sueur était infecte ; la transpiration a été des plus abondantes.

La *chaleur brachiale* suit la même marche que la chaleur à la tête. Les bras s'échauffent à présent plus promptement qu'autrefois ; c'est-à-dire , depuis que les glandes sont dissipées , ils s'échauffent plus vite et la chaleur est plus forte. Avant la dissolution des glandes la chaleur ne descendait point au creux de l'estomac.

La chaleur de la tête dure plus de deux heures , la chaleur brachiale plus d'une heure ; passé ce temps , elles diminuent insensiblement , sans cependant que la tête et les bras deviennent jamais froids.

TRANTE-TROISIÈME SÉANCE. 3 Février.
Ce n'est que d'hier que l'esquille est tout-à-fait à découvert. La tête a beaucoup rendu. *Madame G*** a non-seulement bon

appétit depuis quelques jours ; mais elle a toujours faim. La transpiration à l'estomac continue durant la nuit. La malade a encore éternué hier plusieurs fois , elle en éprouve un bien-être indéfinissable.

Observations. La malade m'a montré sa tête , elle n'est pas reconnaissable. La plaie est unie et superbe , elle n'est plus enflammée ; le front n'est plus rouge , l'os ou l'esquille est très-apparent , il semble large de quatre lignes et long de quinze , il touche aux deux trous par ses extrémités : de l'ancien , il ne sort plus que des eaux rousses ; du nouveau ou *trou magnétique* , toujours du pus : de dessous le milieu de l'os rien ; ce ne sont que ses extrémités qui rendent. La grande bosse , qui était tellement élevée qu'elle faisait paraître la tête difforme , n'existe plus , elle était située au-dessus du trou magnétique. La tête n'a pas rendu , elle est parfaitement chaude , les oreilles sont mouillées ; la *chaleur brachiale* est très-forte chez la malade ; l'attraction vitale est insensible à mon égard ainsi que la

défaillance de cœur. La malade éprouve le besoin de se peigner tous les matins ; quand elle l'oublie , bientôt la nature l'en fait ressouvenir : il lui semble qu'il lui manque quelque chose , et la tête lui démange. Autrefois , s'y toucher avec toutes les précautions possibles , était pour elle un supplice.

TRENTE-QUATRIÈME SÉANCE. 5 Février.
La malade va très-bien. La tête a beaucoup rendu. Il en est sorti des caillots de sang noir et du pus semblable à du lait caillé.

Observations. La tête rend , elle est très-chaude. La *chaleur brachiale* de la malade a lieu. L'attraction vitale en ce qui me regarde est extrêmement faible, et ma défaillance de cœur se fait peu sentir ; c'est plutôt une espèce de pesanteur que j'éprouve.

L'une et l'autre chaleur de la tête et dans le bras de la malade , sont plus fortes qu'autrefois et se maintiennent plus longtemps dans un degré assez élevé. Cependant la chaleur capitale a toujours été constamment la plus forte et a toujours

duré plus long-temps. La durée de cette chaleur, dans les premiers temps, n'était pas d'une heure, et celle des bras pas d'une demi-heure. A présent l'une et l'autre dureraient une partie de la nuit, si elle ne défaisait pas sa tête; mais elle y est forcée pour la panser, ce qu'elle fait ordinairement quatre fois le jour, vers neuf heures du matin, vers midi, vers quatre heures et vers onze heures du soir. On peut cependant fixer actuellement la durée de la *chaleur capitale* à plus de trois heures, et celle de la *chaleur brachiale* à plus d'une heure et demie.

Depuis que les glandes sont dissipées, transpiration sous les bras (aux aisselles), de la malade, qui ne transpirait *jamais* de cette partie. Cette sécrétion est assez grande, puisqu'elle est obligée de mettre sous ses aisselles un linge blanc, ployé en quatre, pour lui empêcher la nuit de sentir quand cette sueur est refroidie. Elle commence durant la séance et est plus abondante pendant la nuit. Quand *madame G*** reste même tranquille du-

rant le jour , elle se sent disposée à cette transpiration.

Une chose digne de remarque , c'est que *madame G*** n'a jamais transpiré que rarement durant sa vie, dans sa jeunesse et en bonne santé : depuis bien des années elle ne transpirait plus du tout , et depuis qu'elle est magnétisée , elle transpire facilement , souvent et quelquefois très-abondamment.

TRENTE-CINQUIÈME SÉANCE. 8 Février.
 La malade a éternué plusieurs fois hier : elle en éprouve un bien-être indicible ; il n'y a pas d'expression assez forte pour le rendre : ensuite elle a mouché beaucoup et très-épais , ce qui lui dégage considérablement le cerveau. Elle mouche très-peu ordinairement. La tête a beaucoup rendu. En se réveillant ce matin , sa tête était inondée de sang noir et épais , les compresses et la calotte de laine qu'elle met dessus en étaient traversées. La grosse bosse , située au-dessus de l'ancien trou , est diminuée , elle est plus molle. Depuis quelques jours la transpiration qu'elle avait la nuit est beaucoup moins forte.

Elle a toujours un grand appétit ; elle mange de tout , et rien ne lui fait mal.

Observations. La chaleur brachiale est excessive , et l'estomac est tout mouillé. « En voilà assez , m'a dit madame G** , cessez , je vous prie , j'ai trop chaud. » La tête est brûlante , elle ne rend plus. Pas d'attraction vitale , de ma part , ni de défaillance de cœur. La malade ressent une chaleur bien prononcée par tout le corps ; elle croit qu'elle transpirera beaucoup cette nuit ; elle en a comme l'intime conviction ; elle s'y trouve entièrement disposée : ce qui s'est vérifié , ainsi que nous le verrons ci-après.

TRENTE-SIXIEME SÉANCE. 12 Février.
La malade a mouillé une chemise dans la nuit du 8 au 9. Depuis elle a transpiré , mais beaucoup moins ; elle a éternué hier et aujourd'hui ; elle en éprouve le bien être dont nous avons parlé. La tête a beaucoup rendu.

Madame G** va bien et très-bien. Toujours bon appétit.

Observations. Forte chaleur brachiale ; sueur à l'estomac et aux aisselles ; depuis

quelque temps, c'est le résultat de cette chaleur. Madame G** m'a dit qu'elle doit avoir les joues bien rouges; elle sent une grande chaleur s'y porter. La tête est aussi chaude que possible : elle ne rend pas. Point d'attraction vitale; point de défaillance de cœur de ma part. *Madame G***. m'a montré sa tête; la plaie est superbe : l'os n'a point éprouvé de changement; il est toujours de même. Depuis peu de jours le pus qui sort de la tête a changé de couleur et de consistance: de vert qu'il était, il est devenu jaune, et il est moins épais. Quand elle presse la plaie, il n'en sort plus de sang.

Le Chevalier BRICE,

Ingénieur-Géographe de la
Poste Royale de France.

Paris, le 15 février 1823.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE ANNONCE

D'OUVRAGES IMPRIMÉS ET D'ARTICLES INSÉRÉS DANS
LES JOURNAUX, ETC. , ETC. , ETC. , CONCERNANT
LE MAGNÉTISME ANIMAL.

AVANT-PROPOS.

Il entrait dans le plan de nos ARCHIVES d'y annoncer successivement les nouveaux ouvrages imprimés, les articles insérés dans les journaux et autres productions concernant le Magnétisme animal, ou n'y ayant même qu'un rapport indirect.

Plusieurs de nos lecteurs m'ont fait observer que je n'avais pas encore rempli les obligations que je m'étais imposées à ce sujet ; c'est donc pour réparer cet oubli que je vais, pour la première fois, an-

noncer aujourd'hui les intitulés de quelques ouvrages sur le Magnétisme animal, à commencer de l'année 1800. Je continuerai à donner de pareilles annonces, soit à la fin des numéros, soit avant la table de chacun des volumes de nos *Archives*, et je placerai à chaque annonce un *numéro d'ordre*, qui servira à indiquer le nombre des pièces qui seront mentionnées dans ce catalogue provisoire.

Pour ne pas retarder les annonces des *Ouvrages*, *Mémoires* et *Articles insérés* que je me propose de faire connaître, je n'observerai l'ordre des dates de leur publication, qu'autant qu'il me sera possible de le faire et aussitôt qu'ils parviendront à ma connaissance.

Les auteurs d'ouvrages, soit im-

primés , soit même manuscrits , concernant le Magnétisme animal , et qui voudraient les faire annoncer dans nos *Archives* , sont invités à m'en envoyer une notice , que je m'empresserai de publier conformément à leurs désirs.

Mon intention est de donner un jour dans nos *Archives* , un *Catalogue général et raisonné* de tous les Ouvrages qui , à ma connaissance , traitent de la science ou des procédés du Magnétisme animal , ou qui y auraient un rapport direct ou indirect ; c'est sous ce point de vue que j'y comprendrai également ce qui concerne la *magie*, les *sortilèges*, les *visions*, les *prévisions* ou *prédictions*, les *apparitions*, les *revenans*, les *vampires*, les *farfadets*, etc., et qui

sont nés de la stupide ignorance, de la superstition, du fanatisme, et trop souvent encore de la mauvaise foi et de l'esprit de parti.

Les amateurs de la science du Magnétisme animal, ou plutôt de la pratique de cette science, désireront un pareil catalogue, qui sera aussi très-utile pour ceux qui voudraient écrire ou méditer sur cette matière.

Je me propose enfin de publier un examen critique de la plupart des ouvrages qui seront inscrits dans le catalogue que je viens d'annoncer.

Nota. Je rédigerai chaque annonce sur l'ouvrage même, et lorsque j'admettrai des notions, de l'exactitude desquelles je ne pourrai répondre, j'aurai soin alors de les marquer dans un énoncé (*).

Le Baron D'HANIN DE CUMMERS.

Editeur et Rédacteur des Archives du
Magnétisme animal.

N° 1.

EXAMEN IMPARTIAL DE LA MÉDECINE MAGNÉTIQUE, de sa doctrine, de ses procédés et de ses cures ; par J. J. VIREY, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris et Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc. , etc.

Extrait du *Dictionnaire des Sciences médicales*, tome XXIX, page 463. Paris, 1818, de l'imprimerie de C. L. F. PANCOUCKE. 1 vol. in-8° de 93 pages, avec cette épigraphe : *Nondum enim innotuit quibus in rebus et quousque affectus isti ex causis naturalibus participant.... etiam naturæ secreta ulterius reprimenda..... si quis sibi unicam veritatis inquisitionem proponat.* (BACON DE VERULAM, de *Augment. Scient.*)

N° 2.

DÉFENSE DU MAGNÉTISME ANIMAL contre les attaques dont il est l'objet dans le *Dictionnaire des Sciences médicales* ;

(192)

par J. P. F. DELEUZE. *Paris*, 1819,
chez BELIN-LE PRIEUR, Libraire, quai
des Augustins, n° 55, 1 vol. in-8°
de 270 pages.

Cet Ouvrage est divisé en deux parties, ayant pour titre :

PREMIÈRE PARTIE : Observations sur l'article MAGNÉTISME ANIMAL, du Dictionnaire des Sciences médicales (tome XXIX, page 463 à 558).

SECONDE PARTIE : De l'Impuissance des causes auxquelles on a attribué les effets du Magnétisme ; des Contradictions dans lesquelles tombent ceux qui veulent le combattre, et Réflexions sur quelques autres articles du Dictionnaire des Sciences médicales.

(La suite au prochain numéro.)